

elles comme un gage, c'est-à-dire le commencement de ce don qu'il complètera dans la gloire.

Il est impossible que des expressions si formelles et si claires doivent s'entendre seulement d'une présence commune et ordinaire. " Non, dit saint Alphonse, ce ne sont pas les dons du Saint-Esprit que l'Homme-Dieu nous envoie, mais cet Esprit même de vérité qui procède du Père. " Et Saint Thomas nous assure que l'âme devient participante du Saint-Esprit lui-même ; qui-conque soutient le contraire, ajoute-t-il, se trompe.

Nous nous contenterons de dire, sans en citer aucun, que les Saints Pères ne sont pas moins explicites. Ils nous dépeignent pour les justes une présence si particulière et sous des couleurs si vives, que, d'après eux, la Divinité est là comme dans sa demeure propre, tandis que partout ailleurs elle est comme à l'étranger.

Le fait d'une présence extraordinaire et non commune du Saint-Esprit, dans les âmes des justes, est donc patent et irrécusable. Il s'y plonge tout entier comme l'abeille s'enfonce dans le calice de la fleur, il la pénètre comme le baume pénètre l'étoffe, il en fait comme son sanctuaire propre, il s'y établit d'une manière tout exceptionnelle.

D. G.

L'EMPEREUR GUILLAUME

A Jérusalem

L'empereur Guillaume et l'impératrice ont été reçus par les colonies allemandes à Caïffa et Jaffa. Ils sont entrés le 30 octobre à Jérusalem par une brèche faite près la porte de Jaffa. Ils ont déjeuné dans leur camp, et le jour même ont été au Saint Sépulcre. Le patriarche catholique latin et les patriarches schismatiques, grec et arménien, les ont reçus.

Le patriarche latin, Mgr Piavi, a, le premier, salué les souverains.

Les patriarches grec et arménien non unis ont également adressé des paroles de félicitation aux souverains.

Après la visite du Saint Sépulcre, l'empereur et l'impératrice ont été faire leur pèlerinage à l'église Sainte-Marie-la-Grande.